

L'œuvre que nous avons entreprise et que nous menons vaillamment depuis cinq ans n'est pas assez rémunératrice pour nous mettre à l'abri des coups, pour nous donner, à nous et aux nôtres, l'indépendance complète sans laquelle il est futile de conduire une campagne comme celle que nous faisons. Nous ne reprochons rien à personne ; quant à moi, je ne me plains pas du sort qui m'a été fait. Cette lutte imposait à moi, et je souhaite que mes successeurs la continuent fructueuse. Mais il me faut quitter le combat et demander à d'autres travaux la réparation du tort matériel que m'ont causé les horions que j'ai donnés et les coups que j'ai portés.

Un jour viendra peut-être où cette besogne de tirailleurs d'avant-garde sera mieux appréciée et protégée davantage ; ce jour-là, on me trouvera encore les armes à la main ; mais avant, je ne me reconnais pas le droit de sacrifier à mes passions—à mes chimères, peut-être,—le sort de ceux dont j'ai la garde.

Maintenant, essayons un pleur et passons à la revue de fin d'année :

Nous ne pouvons pas nous plaindre que l'année ait été perdue, et c'est avec une satisfaction bien légitime que nous devons en établir le bilan.

Procédons par ordre :

Au point de vue de la juste répartition de la taxation et de l'imposition aux bons curés et bonnes sœurs d'une partie des charges que nous payons sous forme de contributions municipales, nous avons fait certain progrès.

Le char est sorti de l'ornière. En 1895, un député local ayant proposé à la Législature de Québec un bill abolissant l'exemption de taxes des communautés religieuses trafiquant et encaissant des bénéfices, s'est vu seul de son avis.

Cette année, nous avons fait mieux.

La majorité du conseil de ville de Montréal — nous irons même plus loin, — la majorité catholique du conseil avait voté l'urgence d'imposer aux riches corporations religieuses une part du fardeau budgétaire dont elles exploitent les profits.

Naturellement, les peureux qui sont censés nous représenter à Québec, et qui prodigueraient leur salive sur les œuvres les plus basses du dernier bedeau de leur comté, n'ont pas même osé discuter la question et se sont écriés en chœur :

*Drop ! Drop !*

Et l'on a laissé tomber la demande.

Mais elle n'est pas enterrée pour cela ; nous sommes tenaces, allez.

Depuis cinq ans nous avons inculqué au peuple le sentiment de l'injustice du traitement imposé au laïque propriétaire, en face de l'ecclésiastique exploiteur.

Le peuple voit et compte.

Un beau jour, il réclamera sa part et ce jour il fera les bouchées doubles.

L'histoire est faite de répétitions.

Vous avez-vu la France, en 89.

Voyez un peu ce qui se fait aux Philippines maintenant.

Les indigènes sont en train de solder le bilan des Augustiniens.

S'il faut en croire les dépêches, il paraît que l'actif des bons Pères ne sera pas lourd à la fin de la lutte.

Maintenant le deuxième succès obtenu, celui dont nous nous réjouissons avec d'autant plus de chaleur, qu'il rencontre une approbation unanime, sans voix discordante, sans réticences, c'est la réforme de l'éducation.

Nous avons fait admettre aux réactionnaires les plus encroutés, que nous étions dans la Province de Québec, en arrière de toutes les autres provinces, au point de